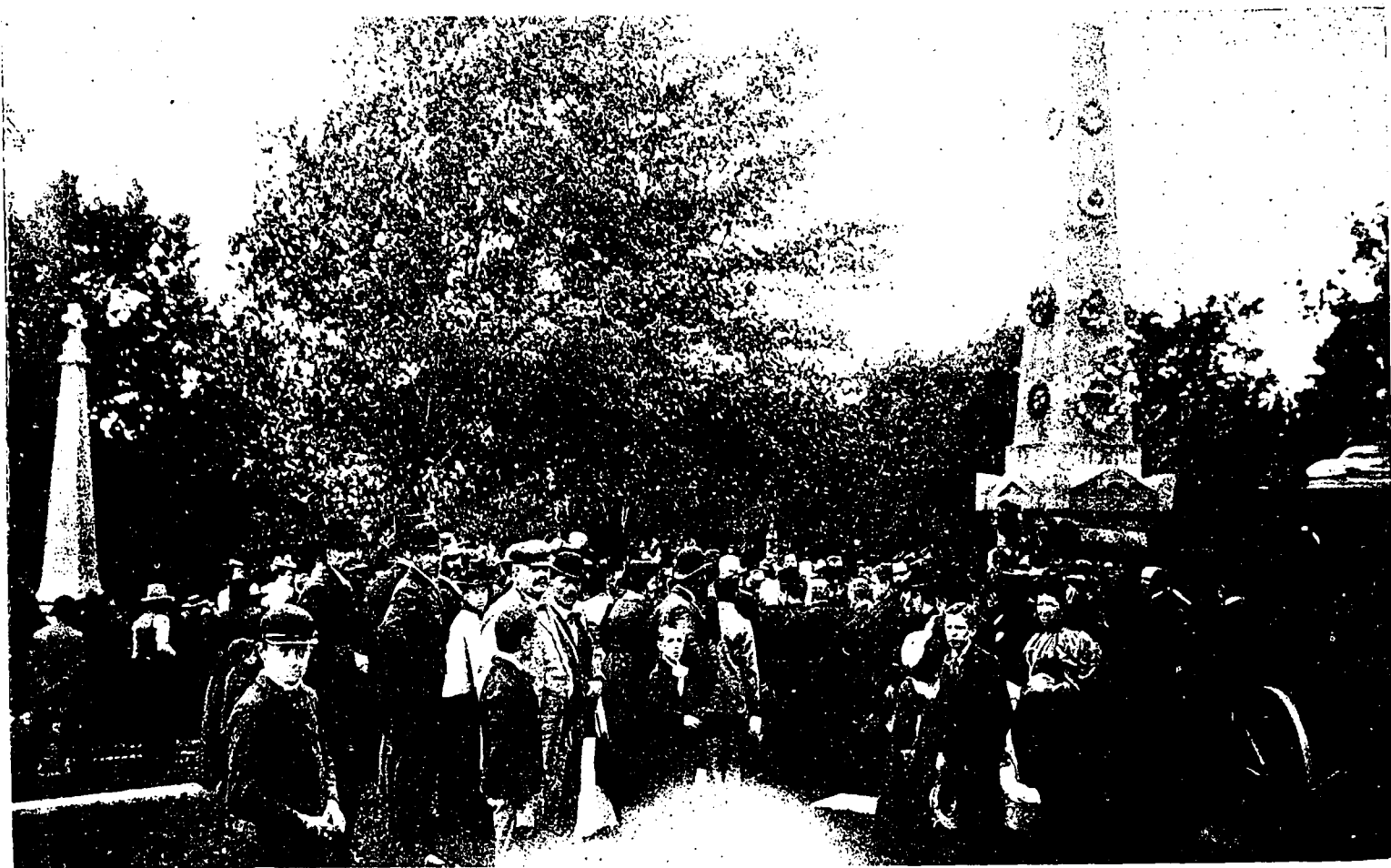




AU CIMETIÈRE DE LA CÔTE-DES-NEIGES.

Photographie de Laprès & Lavergne.

CHIEN DÉCORÉ

En revenant de ma promenade matinale, au moment où je prenais l'avenue qui conduit au château, j'aperçus un chien de moyenne taille qui, assis sur le bord du chemin, semblait désespérer de la destinée. Evidemment, il avait parcouru des distances inappréciables, cherchant de l'ouvrage, un gîte, un morceau de pain, un os ; puis, de guerre lasse, il s'était assis au pied d'un arbre en pensant : Est-ce cela, la vie ?

Ce chien n'était pas beau. Il était jaune, d'un jaune criard qui lui donnait l'air d'avoir appartenu à un teinturier facétieux. Impossible de discerner son origine ; il n'appartenait à aucune race connue ; c'était un mélange de barbet, de griffon, de terre-neuve, d'épagneul et de caniche. Je me suis aperçu, depuis le jour de la rencontre, que le mélange des races avait multiplié ses aptitudes, et, après tout, il y avait là un secret de famille qu'il m'était interdit de scruter.

En m'apercevant, cet enfant perdu remua la queue, et comme je m'étais arrêté, il se mit à faire le beau. Clairement, il mettait ses services à ma disposition. Je lui passai la main sur la tête, et il me suivit.

Je dois avouer que, en arrivant au château, l'accueil fut plus que froid. Le jardinier déclara qu'il tiendrait sa chienne à l'attache ; le garde prétendit que le nouveau venu avait volé la moitié d'un cor de chasse pour se fabriquer une queue, et la cuisinière s'écria qu'elle préférerait rendre son atelier que de servir une pâtée à ce grotesque quadrupède.

Je donnai à mon protégé le doux nom de Piton et j'annonçai que j'entendais lui confectionner moi-même sa pitance à l'issue de chaque repas. Le personnel haussa les épaules et Piton élu son domicile sur un morceau de tapis, dans un coin de la salle de billard.

* * *

Nous vivions heureux, Piton et moi, quand un habitant de la ville voisine fit annoncer, dans le *Réveil* et dans la *Ruche*, journaux hebdomadaires, l'ouverture prochaine d'une exposition canine. Ce notable, possesseur de superbes dogues suédois, avait imaginé ce moyen d'attirer l'attention et de récolter sur place quelque médaille d'honneur qui, après deux ou trois succès obtenus aux concours agricole, lui vaudrait peut-être le brevet de chevalier de l'ordre du Poireau. L'occasion me parut excellente de savoir enfin à quoi m'en tenir sur les origines de Piton, puisque le jury devait être composé de plusieurs vétérinaires. En conséquence, j'écrivis au président pour lui annoncer l'envoi d'un chien d'une espèce toute particulière.

Je n'oublierai jamais la sensation profonde produite par Piton à son arrivée devant l'aréopage. Il y eut d'abord un long silence ; les jurés se tâtèrent de l'œil ; puis une discussion s'ouvrit, chacun des membres du comité d'admission émettant une opinion différente et des critiques contradictoires. Le président opta pour une combinaison de l'épagneul avec le barbet de Sibérie ; un des assesseurs déclara que le carlin mâtiné de braque écossais. Tous cependant s'accordèrent à reconnaître en Piton un mammifère du genre carnassier, tribu des digitigrades et le déclarèrent

admirablement conformé. Enfin, l'un de ces messieurs, qui s'intitulait *ex-vétérinaire de la marine* (?) prouva clairement que ce chien était le dernier représentant sans doute de la race réputée éteinte des chiens dorés (*canis aureus*, de Linné) naguère très répandus au Brésil, au Chili et dans un certain nombre de pays chauds.

Si bien que, trois jours après, mon orphelin figurait à l'exposition avec cette pancarte : "Piton, chien doré de l'Amérique du Sud."

Dans la cage voisine de celle de Piton, et dont il n'était séparé que par une clairevoie, se trouvait une levrette gris-perle, fine et lustrée, de race aristocratique. Une niche capitonnée transformait sa cage en bouboir. Dans ce satin et dans ce velours, la levrette semblait dédaigner ses voisins et poussait la coquetterie jusqu'à refuser la pâtée de l'administration, ne se dérangeant que deux fois par jour pour savourer un repas délicat que lui apportait un laquais en livrée dans une boîte à lait.

Et Piton s'était amouraché de cette prétentieuse pécore ! Il faisait pitié à voir. Dès son arrivée à l'Exposition, il s'allongeait humblement devant la cruelle, comme pour se coucher à ses pieds, sans souci du public qui se pressait pour contempler le chien doré de l'Amérique du Sud. Et cette extase durait jusqu'à la fermeture, jusqu'au moment où il voyait la levrette s'éloigner, tenue en laisse par le larbin respectueux.

L'attitude de cette mijaurée était vraiment inqualifiable. Non seulement elle affectait vis vis de Piton une morgue ridicule, mais elle prenait à tâche de compliquer son martyre en excitant sa jalousie. Il y avait dans la cage en face un grand caniche noir, un de ces chiens qui jurent au domino dans les cirques et dont on ne peut atténuer la laideur qu'en les faisant tondre à mi-corps, ne conservant qu'un pompon au bout de la queue. Celui-ci était complètement travesti ; on lui avait laissé sous le nez des moustaches de vieux grognard et des bracelets de fourrure au-dessus de la cheville. Il avait en outre, un nœud de satin grenat dans la chevelure et une chaînette d'argent à son collier.

C'est à ce cabotin, à ce Leplucheur de baraque foraine que la Flipote à quatre pattes réservait ses œillades. Elle y apportait une cruelle affection pour embêter Piton.

Le soir, en rentrant, je tentais de consoler cet autre "ver de terre amoureux d'une étoile". Je lui disais : Faut-il que tu sois bête pour te faire tant de mauvais sang et aller jusqu'à dépérir pour une bête de rien du tout, une Môme de Moulin Rouge, une figurante de banlieue ! Mais Piton n'en démordait pas et dépérissait à vue d'œil. Je songai à m'adresser au propriétaire de la coquette, mais on m'apprit qu'elle appartenait à la femme du sous-préfet. Comment solliciter une audience du fonctionnaire le plus important de l'arrondissement et lui demander la main de sa chienne pour un chien sans naissance, sans papiers ! Il n'y fallait pas songer. D'ailleurs, la distribution des prix approchait et devait singulièrement modifier l'état des choses.

* * *

Les jurés étaient si fiers d'avoir découvert un ancien chien de l'Amérique du Sud qu'ils lui décernèrent une médaille d'argent de première classe, comme à un pompier qui se serait distingué dans un incendie. Et